

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, AOUT 1910

No. 29



"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

MESDAMES ET MESEMOISELLES,

Lorsque vous désirez un excellent breuvage froid, bien aromatisé, une crème parfaite, de délicieux bonbons, venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda. Dans nul autre endroit vous ne pourrez être mieux ni plus promptement servies.

Nous avons aussi à votre disposition :

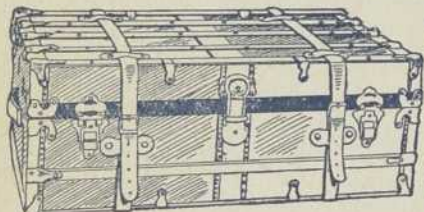
PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Articles photographiques de choix : Cameras, Films, Papiers à Imprimer et tous autres accessoires.

Détail à noter : En nous prévenant par téléphone nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Votre visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739



**Valises
et Sacs**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"
J. A. JOUBERT, Gérant.

Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées Emmagasiner de Fourrures
à 2°/° seulement

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre **PANAMA**
NETTOYÉ SANS ACIDE.

698 RUE ST-DENIS, près Roy, MONTRÉAL

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défiant toutes compétitions

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes.

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3me Année

MONTREAL, AOUT 1910

No. 29

Comme au temps des Fées

Je connais une petite fille, née dans un vieux castel très éloigné des villes et qu'elle n'a jamais quitté. Sa grand-mère, qui seule, l'a élevée, lui a enseigné à lire, écrire, compter, coudre et faire les confitures.

Yolande n'a jamais lu d'autres livres que son catéchisme et les contes de fées qu'elle sait par coeur.

Les journaux, revues, recueils de modes, n'entrent pas au château de la Palombe. Nul visiteur n'y est reçu.

La grand-mère de Yolande ayant eu à se plaindre de sa bru, dont l'esprit moderne avait offusqué son austérité de vieille dame murée dans les principes désuets d'une très ancienne méthode d'éducation féminine, s'était emparée de l'enfant, de bonne heure orpheline, bien résolue d'en faire une femme n'ayant des clartés de rien, ignorante de tous ces soi-disant progrès d'une science qui n'est que l'oeuvre corruptrice de Satan.

Elle y avait parfaitement réussi. Yolande, à seize ans et belle à ravir, possédait l'ingénuité d'une toute petite fille et se contentait de tout, puisqu'elle ne savait rien.

Ne serait ce pas la formule du bonheur?

Toutefois, sa petite âme s'alimentait des rêves chimériques puisés à la source enchantée où les fées transforment la matière et gouvernent le monde par la puissance de leur baguette miraculeuse.

Lasse un peu de ressasser les mêmes aventures de son livre de contes, Yolande, pour se distraire, en inventait de nouvelles, qu'elle ajustait inconsciemment aux préoccupations obscures de son coeur en éveil.

Depuis peu, le prince Charmant était devenu le héros de ses plus fréquentes rêveries. Du haut des tours elle guettait sa venue, se demandant sous quelle forme il lui apparaîtrait.

Si quelque mendiant rôdait, d'aventure, autour des fossés inhospitaliers de son manoir, n'attendait-il

point le coup de baguette de la fée, sa marraine, évidemment, pour bondir, éclatant et superbe, chevauchant un blanc coursier et la lance au poing?

Ou, peut-être, retenu prisonnier par quelque farouche enchanteur, n'allait-il point l'en prévenir par un message que l'oiseau bleu lui porterait, comme une fleur à son bec, ou bien roulé en collier autour de sa colerette couleur du ciel?

Comment douter que de telles choses ne puissent advenir? N'avait-elle pas trouvé naguère, dans la cour d'honneur, un de ces messagers, ayant la forme d'un pigeon, qui, blessé à mort par un méchant génie, s'était abattu, laissant voir, sous ses ailes ébouriffées, un billet minuscule, malheureusement écrit dans une langue inconnue? Yolande ignorait l'existence des pigeons voyageurs.

Et chaque jour son regard interrogeait les nues et elle murmurait avec ferveur l'incantation des princesses captives:

"Oiseau bleu, couleur du temps,
"Vole vers moi promptement."

Cependant elle courait aussi par les jardins et les plaines, surveillant le vol des libellules, car les fées adoptent volontiers la forme des longues demoiselles aux ailes diaprées pour se nourrir du suc des fleurs et se cacher dans le coeur des roses.

Même la nuit, quand la lune en son plein illuminait l'espace, Yolande ouvrait sa fenêtre et s'accoudait, la chevelure flottante, prêtant l'oreille aux pas menus que font les elfes, invisibles sous leurs chaperons de feuilles sèches lorsqu'ils dansent en rond sur le sable clair des allées. Car les elfes sont les pages étourdis des fées: ils révèlent dans leurs jeux enfantins la présence mystérieuse de leurs reines. Chacun sait cela. Et il suffit alors d'appeler la fée pour qu'elle soit forcée d'apparaître.

Yolande chantait doucement:

—Marraine!... marraine!... avec de jolis mouvements d'appel qu'elle avait inventés par un pressentiment de la puissance occulte des gestes.

Et il arrivait bien, parfois, qu'un frôlement d'aile veloutée caressait son front, ou qu'une note languide, semblant échappée au rêve d'une hirondelle endormie, fit sonner à son oreille attentive un mot très doux qu'elle ne comprenait pas.

Mais la merveilleuse histoire qu'elle aimait à se raconter ne s'achevait point, ce dont elle était parfois toute fâchée.

Cependant il était écrit que l'histoire s'achèverait, parce que les fées sont des personnes beaucoup plus logiques qu'elles ne le paraissent et que les événements qu'elles amènent ont toujours été préparés par notre ignorance du constant rapport entre le fait et la cause.

Un beau matin de fin d'été, où flottaient dans les airs les brumes déchiquetées, voiles de la nuit frileuse que le soleil vainqueur arrache et disperse. Yolande descendit de sa tour en quête des fils de la Vierge qu'elle eût bien voulu filer sur les fuseaux de ses doigts menus, mais qui se rompaient, lourds de perles irisées.

Occupée à son jeu, elle s'éloigna peu à peu, quitta les jardins pour la plaine, qu'enserraient prudemment de larges fossés d'eaux vives et d'inextricables haies. En cet enclos si bien fermé, grand-mère autorisait les ébats de la petite captive. Nul ravisseur n'était à craindre, à moins qu'il ne chut du ciel. Ce qui advint, d'ailleurs.

—Ah mon Dieu! s'écria tout à coup Yolande, quel est cet oiseau splendide qui sort des nuages, et caquette si fort en se berçant sur ses ailes immobiles?... On dirait qu'il approche, qu'il descend... Comme il tourne autour de moi!... Serait-ce le vautour?... ou quelque grand aigle... ou bien... ou bien?... Ah! c'est lui!... il est bleu comme le ciel et il porte sur son dos le prince héroïque, le prince Charmant... Oiseau bleu! oiseau bleu, vole vers moi promptement, appela Yolande, dressée sur ses petits pieds, les bras levés, ses doigts mignons griffant l'air en un adorable geste d'appel.

Et l'oiseau obéit. En un vol plané il glissa doucement et vint s'abattre à quelques pas de la jeune fille, tout de suite accourue, confiante et ravie.

— Bonjour, oiseau bleu, dit-elle avec une révérence.

— Bonjour, petite fée, répondit un beau jeune homme à l'œil hardi. Vous plairait-il de monter près de moi pour faire un tour dans les nuages?

— Sans doute, répondit-elle. Et je n'ai pas peur du tout, vous savez?...

— Je l'espère bien.

— Mais je dois aller faire mes adieux à grand'mère.

— Où est-elle votre grand'mère?

— Là, au château de la Palombe.

— Ah! vous êtes?... Bah! fit-il, après avoir un peu réfléchi, nous irons, tout à l'heure, lui présenter nos hommages... ensemble. Montez vite.

Il enleva la fillette et l'assit prestement, après l'avoir bien enroulée dans ses jupes, sur une étroite banquette; puis il se glissa près d'elle, fit de ses mains quelques gestes rapides, comme de magique incantation, et l'oiseau bleu, tout grondant de joie, emporta sa proie vers les nues.

GEORGES DE PEYREBRUNE.

L'IMPROVISATEUR

Où pouvait-il bien s'en aller par cet après-midi d'épouvantable chaleur, à travers les rues désertes de Ciboure le village voisin de Saint-Jean-de-Luz?

— C'est Martin Yzaguirer...

— Qui arrive de Chine...

C'était un matelot permissionnaire, tout de bleu vêtu, avec son col clair et son pompon rouge au béret.

Un hardi garçon, cet Yazaguirer, et qu'on invitait de tous côtés à cause de son talent à improviser des couplets nouveaux sur n'importe quel air, talent rare que l'on tient en haute estime au pays basque.

Brusquement, au sortir du grand soleil, le matelot se trouva dans une ombre humide, où cela sentait les piments frits et les glyciens. Il était devant le logis de la vieille Joaquina, la mère de son camarade défunt.

Un petit mur fermait sur la rue une espèce d'avant-cour dallée qui précédait le vieux chalet, cent fois rebadigeonné de chaux.

Entre les cyprès et les lauriers du jardin, une femme toute vêtue de noir parut. Et elle sembla au jeune homme tout à coup si funèbre qu'à présent il n'était plus du tout pressé de s'acquitter de sa mission.

Mais elle l'avait aperçu.

— C'est toi, Martin?

Ses mains sèches, jaunes et ridées se joignirent sur sa poitrine.

Alors le matelot reprit conscience

de son rôle impérieux. Les suprêmes paroles de son camarade retentirent à son oreille: "...à mère, à la maison, tu diras que je suis allé rejoindre le père..."

— Oui, Joaquina..., je viens vous porter des nouvelles de votre fils...

— De ses nouvelles...

Le visiteur parlait comme s'il ne s'était pas agi d'un mort!

— Entre... entre...

Elle lui poussait une chaise, ouvrait un meuble, tirait une serviette, un verre, une bonne bouteille de vin frais, des biscuits.

Elle lui versa le vin, puis:

— Que la volonté de Dieu soit faite! ... Il est mort!... Mais tu vas me raconter comment cela est arrivé... Je t'attendais... Le gouvernement ne nous donne aucun détail... Heureusement te voilà!... Il faut me dire tout...

Martin rassemblait ses souvenirs.

— A votre santé! dit-il.

Tout lui dire à cette vieille? Et comment?

... Il revoyait le bouge sordide, envahi par les matelots ivres du paquebot américain, la querelle, les cris des femmes jaunes, les lampes brisées, des pièces d'argent dans les flaques d'alcool et de sang, puis le grand silence précédant l'arrivée de la police... et le fils de la Joaquina qui ne se relevait plus...

Déjà la mère s'étonnait de son silence et le toisa d'un air ironique.

— Tu es devenu muet?... Tu as perdu là-bas ta langue?

Ce sarcasme léger piqua l'improvisateur.

Il était furieux de sa timidité et de sa gêne.

Quelle honte! Lui, jamais embarrassé par une riposte, lui dont la tête forgeait instantanément des couplets nouveaux, le temps, pour les assistants de chanter le refrain! Il ne savait comment raconter ça!... Eh bien, puisque Joaquina voulait tout savoir, elle saurait tout.

— Voilà... commença-t-il, c'était à Shanghai, une grande ville de Chine. Nous étions descendus à terre...

— Pour vous battre! interrompit-elle.

Il sourit avec un peu d'embarras.

— Les batailles, vous savez, ça arrive quand on ne s'y attend pas. Alors donc...

— Dis-moi, Martin interrompit-elle encore, ils étaient nombreux, les Chinois?

Le matelot ouvrit de grands yeux.

— Quels Chinois?

— L'armée qui vint vous attaquer...

— L'armée? Quelle armée?

— Eh bien! l'armée ennemie! s'écria-t-elle, puisque c'était la guerre. Ah! vois-tu...

Et elle se leva, la vieille basquaise, comme si tout le sang de ses ancê-

tres, qui avaient été d'obscurs, mais hardis matelots des corsaires bayonnais et luziens, bouillonnait subitement dans ses veines.

— Ah! vois-tu... si une chose me console, si une chose me laisse le courage de vivre, c'est de penser qu'il est mort pour la France, qu'il est tombé au champ d'honneur!...

Martin frissonna, épouvanté. Épouvanté de ce qu'il fallait dire, de ce qu'il avait dit à plusieurs déjà, dans le pays, en arrivant le matin au sujet de cette rixe... La vérité à Joaquina, mais c'était lui tuer une seconde fois son fils, et la tuer peut-être elle-même!

Il répéta machinalement:

— Donc, l'armée ennemie... comme vous dites... l'armée ennemie, puisque c'était à la guerre... vint nous attaquer...

— Où cela?

— Dans une maison... une maison...

— Une maison? dit-elle avec surprise.

Mais Martin sentait dans sa tête, sous le choc de l'émotion, comme un bouillonnement d'idées, d'images et des figures.

— Une maison... c'est-à-dire non... une pagode, une église chinois... tenez, un peu comme la nôtre...

Et, par la fenêtre, il lui montrait l'église de Ciboure, avec sa tour aux toits étagés, réminiscence suggérée sans doute par de généreux donateurs ayant navigué jadis au fond de l'Asie.

... Un clocher tout doré, avec des dragons verts qui tirent leur langue rouge... au milieu d'arbres en fleurs à côté d'une petite rivière... avec un pont de porcelaine bleue...

A mesure qu'il parlait une facilité merveilleuse se glissait dans sa langue, les murailles blanches de la petite salle s'éloignaient, s'évanouissaient pour faire place à un paysage exotique, où se déroulaient des scènes de guerre.

— Nous étions entrés, histoire de nous amuser... c'est-à-dire pour garder les dieux des Chinois... et les déesses... Nous étions une bande... partie en avant des troupes françaises... dans le faubourg. Mais à ce moment, nous entendons un grand bruit, des chants... C'étaient les autres qui arrivaient! Les ennemis!

Joaquina tressaillit, comme si des hommes jaunes allaient surgir. Martin, lui revoyait les grands Yankees roux, aux yeux bleus, du paquebot américain, aux voix de bravade et d'insulte.

... Ils étaient plus nombreux que nous, mais vous pensez bien que nous n'avions pas peur... Ils pensaient nous déloger! Ils nous sautent dessus...

— Et les canons? interrompit Joaquina.

— Les canons... les canons étaient

restés dehors, vous comprenez. Nous résistions, sans même prendre nos fusils, avec ce qui nous tombe sous la main. Quand tout à coup, par malheur, les lumières...

—Oui, Joaquina. Une embuscade une surprise de nuit. Les lumières s'éteignent...

Moi, je me dis qu'il vaut mieux sortir, pour se battre au grand air: j'ouvre la porte de l'escalier, je saute en bas...

Il baisse brusquement la voix.

—Mais lui... votre fils... fait un faux pas... s'écale... et les ennemis... six... lui tombent dessus... il lutte quand même... mais eux ont tiré leurs couteaux... et, tout à coup, il crie... il crie: "Vive la France!"

Il y eut un long silence à peine troublé par les sanglots de Joaquina.

—Alors, dit-elle enfin, il s'est bien battu?

Avec un grand geste, comme s'il avait devant lui une foule, Martin réplique:

—Comme un Basque! Que voulez-vous qu'il fit? Ils étaient trente.

—Pas plus? s'écrie-t-elle, grisée par l'ivresse de la gloire et le vertige de la mort.

—Trente mille... trente mille... oui, Joaquina... toute une armée... de trente mille fantassins et cavaliers... qui finit par prendre la fuite en voyant arriver nos renforts.

Ce mensonge colossal, Martin Yzaguirre le proféra avec le plus pur accent de la vérité car, à la façon des poètes, il ne savait plus, lui-même, quelle part de réalité et quelle part d'invention était renfermée dans son récit. Mais ce dont il était sûr, c'est que Joaquina n'en pourrait plus croire d'autre et qu'elle garderait de son fils l'image héroïque du soldat mort pour la patrie.

Et l'improvisateur s'en revint par les rues, où cela sentait les piments frits et les glycines, sans se douter que le grand triomphe poétique de sa vie, à la Saint-Jean, trois ans plus tôt, quand il avait chanté "Le Vin" devant cinq cents personnes, ne valait pas le succès silencieux qu'il venait de remporter aujourd'hui auprès d'une vieille femme.

ANDRE GEIGER.

Jetez un coup d'oeil en passant sur les ravissants chapeaux de la maison Mille Fleurs.

L'inaction c'est la rouille du courage.

HOCHE.

Qu'il faut être humble pour reprendre son frère: qu'il faut être miséricordieux pour le redresser.

NEROMAN.

CONTE D'ANTAN

Monsieur d'Appilly ne voulait pas se marier, ce qui faisait que sa famille et ses amis le tenaient pour un grand original. Et si la cause de ce célibat eût été connue, nul doute qu'on eût accusé de faiblesse la raison du pauvre homme, et que M. Baboeuf n'en eût profité pour faire interdire fort poliment son oncle, une belle terre avec une vaste demeure, plusieurs bois et trois fermes étant toujours bons à prendre quand on les trouve, ainsi que soixante mille livres de rente.

Donc, M. d'Appilly cachait soigneusement sa folie, et seul le brave La Volée, qui en était complice, en connaissait le secret. C'est lui qui accompagnait son maître le jour où celui-ci découvrit dans une échoppe du Pont-Neuf le tableau qui devait influer sur les destinées de toute sa vie. C'était un pastel, un portrait de femme, vêtue à la mode du dernier règne, une toque de velours rose à plumes blanches posée sur les cheveux, le buste pris dans un corps de soie rose où les broderies d'or et d'argent venaient mêler leur éclat à la douceur de la soie et au moelleux de la fourrure qui en garnissait le décolleté. Au cou s'attachait, par un noeud rose, un mince collier de martre.

Tous ces détails, M. d'Appilly ne les avait point aperçus de prime abord. Ce qui l'avait frappé, c'était la douceur malicieuse de deux grands yeux bleus si limpides et si vivants, mettant une telle lumière dans ce visage de femme, qu'on l'eût cru de chair. Ce regard avait attiré celui de M. d'Appilly comme il passait: il s'était approché et avait vu que le reste du visage ne le cédait en rien aux yeux. Le front haut, était ombré de cheveux blonds très pâles, le nez droit aux ailes un peu ouvertes disait l'amour de la vie, la bouche petite et moqueuse s'accroissait d'un sourire que relevait un grain de beauté placé au coin gauche de la lèvre supérieure. Ce visage à l'ovale pur était complété d'un cou long que l'on sentait souple, et d'une gorge de nacre que l'on devinait ferme, quoique encore un peu grêle à cause de l'extrême jeunesse du modèle.

Envoyer La Volée aux renseignements avait été l'affaire d'un instant, mais ceux que le marchand pouvaient fournir étaient vagues. Il avait acheté ce tableau pour quelques pistoles au feu des enchères, après la mort d'un peintre qui vivait en l'île Saint-Louis et dont on avait vendu les hardes. Il en demandait trois écus.

M. d'Appilly rentra chez lui morose et l'image de l'inconnue l'y poursuivait. Il revoyait l'oeil rieur qui avait

appelé le sien, la bouche fraîche et gaie, et surtout le grain de beauté, cette petite tache brune, si agaçante et si mutine qu'on jugeait bien ne pas être une mouche à cause de son irrégularité.

M. d'Appilly pouvait absorber bien des flacons de Bourgogne sans sourciller, dix lieues de cheval n'étaient pas pour l'effrayer, non plus qu'un duel ou une bataille, et à quarante six ans gentilhomme de bonne maison, bien vu du roi Louis XVI, il n'avait qu'à choisir parmi les demoiselles de belle figure et de meilleure lignée. Cependant, il lui fallait reconnaître que l'inconnue lui troublait l'esprit. Il eut volontiers donné une partie de ses terres et quelques années de sa vie pour connaître le modèle du portrait. Il renvoya La Volée chez l'échopier.

Celui-ci n'en pouvait dire plus qu'il n'avait dit la première fois. Il ignorait le nom de la dame, il ajouta cette réflexion judicieuse, qu'en admettant qu'elle fut encore en vie, elle devait depuis l'époque du portrait, avoir perdu beaucoup de sa fraîcheur et quelques-uns de ses charmes. Cela, à quoi M. d'Appilly n'avait point songé, lui fut désagréable, mais il acheta pourtant le tableau pour la somme de deux écus.

Nanti de ce précieux bien, M. d'Appilly le fit mettre dans son cabinet où, après avoir mené une joyeuse vie, il passait maintenant la plupart de ses journées et de ses nuits soignant dans l'étude des sciences les plus savantes. En fait, ce qu'il étudiait, c'était la mine, provocante de sa belle. Il cherchait à deviner son caractère, lui prêtait un tour d'esprit en rapport avec l'expression de sa physionomie, lui imaginait une voix musicale et cependant perçante, faite pour égréner un rire ou lancer un mot piquant. Parfois il lui semblait voir palpiter cette jolie gorge et les lèvres s'entrouvrir. D'autres jours, le ciel couvert n'éclairait que faiblement le portrait et les vives prunelles s'assombrissaient, M. d'Appilly en éprouvait une angoisse et La Volée l'avait entendu plusieurs fois murmurer:

—Qu'y a-t-il, ma mie, et quoi donc vous rend si grave?

À force de considérer sa belle, M. d'Appilly en avait fait en esprit une créature vivante, qui avait une nature et une âme particulières, et qui, tout en restant muette, le comprenait mais cependant, il se trouvait exaspéré par l'énigme de ce sourire, par le secret de cette beauté qui jamais ne se révélerait tout entière. C'est alors qu'il cherchait la réplique vivante du portrait, sans y pouvoir parvenir d'ailleurs.

Princesse ou villageoise, aucune femme n'avait à la fois la perfection des traits, le charme du sourire, la vivacité de l'expression. L'une était

trop rousse, l'autre trop maigre, à celle-ci manquait la fossette du menton, à telle autre la transparence du teint, — et le grain de beauté surtout était impossible à rencontrer. M. d'Appilly poursuivait ses recherches.

A ce jeu, il avait atteint cinquante ans, amoureux comme au premier jour de son pastel qui le narguait de ses yeux clairs.

L'aventure le mena chez son neveu, M. de Baboeuf, qui baptisait son sixième garçon. On avait choisi M. d'Appilly comme parrain, espérant qu'il comblerait de ses dons le cadet et le mettrait en bonne place sur son testament. On le vit donc débarquer un beau matin d'un carrosse à six chevaux, tout rempli de présents. M. de Baboeuf fêta son oncle comme il convient, et le nouveau-né fut prétexte à réjouissances, tant pour le seigneur et la maison que pour les paysans qu'on faisait danser et festoyer sous la feuillée. M. d'Appilly ne dédaignait pas de se mêler aux manants auxquels sa rondeur et son air paternel inspiraient confiance. Peut-être un secret espoir le guidait-il? On ne sait, mais le troisième jour des fêtes, on vit tout à coup M. d'Appilly se jeter comme un fou au milieu d'une ronde. Il venait d'apercevoir deux yeux bleus en tous points semblables à ceux qu'il cherchait.

Dans son agitation, il bouscula les danseurs, et prenant la fillette par les poignets, il la dévisagea. C'était bien le même regard, plus timide cependant, le même nez aux ailes frémissantes, la bouche saignante, la fossette du menton et le grain de beauté, la marque si rare et enfin trouvée qui venait marquer le coin de la lèvre. De la coiffe les cheveux blonds s'échappaient en boucles, la taille se cambrait sous la bure du corsage, et les mains que tenait M. d'Appilly auraient rendu jalouse la reine elle-même.

Le pauvre gentilhomme en avait la tête perdue.

— C'est vous, ma princesse? demanda-t-il à la fillette.

— Non, Monseigneur, je garde les vaches! fit Manette avec sa plus belle révérence.

Que lui importait, après tout! Il avait rencontré la femme rêvée, celle qu'il avait cherchée pendant de si longues années, et il était bien résolu à l'épouser.

M. de Baboeuf pensa en mourir de dépit. Il eut la jaunisse et fut obligé de subir trois saignées. Quant à M. d'Appilly, sauvé de la Révolution par la belle famille qu'il s'était donnée, il vécut heureux et finit par hériter de M. de Baboeuf qui périt en émigrant, ainsi que tous les siens.

PIERRE SIGMA.

CAUSERIE

Il y a mille manières de contempler la nature. Les yeux fatigués et les cœurs las ne songeant qu'à se laisser bercer au murmure des arbres mouvants, dont la masse profonde frémit sous le vent; les romanesques lui demandent de compléter, par sa poésie bucolique, le rêve dont leur imagination s'emplit.

Les observateurs, les curieux de notions nouvelles sortent d'eux-mêmes; ils examinent le monde qui évolue devant eux, cherchant à démêler dans l'ensemble les différentes parties et à en étudier la vie propre. Ils se soustraient à leurs impressions particulières, pour procéder à cet examen froidement et sans parti pris.

Ils suivent la chasse de l'insecte, ils épient l'éclatement du bourgeon, se penchant vers les organismes étrangers, afin de démêler les lois de leur subsistance.

Dans la forêt, où la profondeur verte vous cause d'abord un vertige, une attention minutieuse nous amène à faire d'utiles remarques.

Quel contraste entre le hêtre, qui lance superbement vers le ciel la gerbe de ses branches régulières, et le lierre, qui s'accroche étroitement à toutes les ramures qui le peuvent supporter.

Regardez-les l'un et l'autre, longuement, et vous prendrez une leçon de vie.

Voyez, d'une part, la noble indépendance, la crâne désinvolture, et, d'autre part, la faiblesse, la sujétion qui s'abandonne et quête une direction.

Ce tableau, vous l'avez deviné, est une image enseignante; il matérialise de nombreuses combinaisons psychologiques, des groupes fréquents où nous voyons une personnalité forte prendre à sa charge une personnalité irrésolue.

Et ne croyez pas que cet état de lierre subordonné soit pénible à celui qui l'adopte; le plus souvent, il est voulu, désiré, ardemment désiré même.

Je ne crois pas exagérer les chiffres en disant que, sur vingt jeunes filles, il en est dix-neuf qui envisagent le mariage de cette façon inégale et boiteuse. Il ne s'agit ni de soumission, ni d'humble attachement chez elles, mais de passivité et d'une sorte de paresse morale qui se dérobe aux fatigues de la responsabilité.

La fiancée choyée marche sur une route veloutée et factice dont l'illusion est tentante.

On prévient ses désirs, on écarte les obstacles, on lui tait les soucis, et comme la sollicitude maternelle avait

déjà préparé son âme à compter sur autrui, la voilà cultivée en lierre plutôt qu'en hêtre.

Elle n'est pas quelqu'un par elle-même; elle n'est pas une force absolue, elle est dépendante; cette dépendance n'est pas faite d'une volonté qui s'incline, mais bien d'une volonté atrophiée.

Je sens que de telles considérations peuvent blesser les âmes tendres: le rêve de leur vie à deux les a si souvent conduites vers ce but que je blâme et qu'elles tenaient pour un idéal indiscutable!

Mais qu'elles ne s'y trompent point, il y a dans cette situation une erreur morale qui nuit à leur noblesse et qui leur prépare d'inévitables déboires.

Il ne convient pas qu'un être conscient abdique et se laisse diriger aveuglement; qu'il s'incline devant une autorité réelle, qu'il obéisse, rien de mieux; mais qu'il se désintéresse de toutes questions supérieures sous prétexte de s'abandonner à une force dirigeante, non, cela ne doit pas être; il descend de la dignité de disciple au rôle de serf, il perd de sa valeur sans augmenter celle de son mentor.

Il importe qu'une femme ne néglige pas sa culture morale, sous le prétexte inavouable "qu'elle n'aura pas à se conduire dans la vie".

En supposant même que le sort lui réserve l'époux sage et vigilant entre tous, elle ne peut vouloir se priver de la noble tâche dévolue à chaque conscience.

Je n'entends point, ici, conseiller à la femme d'élever bruyamment la voix dans les conflits, d'imposer sa manière de juger et de sentir, de créer un courant prédominant, et de chercher à annihiler la personnalité voisine; ce serait remplacer un danger par un danger contraire. Mais je lui recommande de se préparer au mariage en le considérant comme une association morale; à elle reviennent la douceur, l'esprit de conciliation, la déférence souriante; mais, sous des dehors gracieux et souples, que sa droite conscience demeure intangible et fixe.

Leur double lumière projettera sur leur commun sentier une lueur plus sûre; sans doute, leurs rayons auront les qualités de leur rôle social; lui sera plus brillant, elle plus atténuée, mais plus constante peut-être; arc électrique ou veilleuse, qu'importe!

Beaucoup de femmes se plaignent d'être mises à l'écart de tout par leurs maris; soyez sûres que l'origine de cette situation regrettable tient, tout entière, dans le désintéressement maladroit que la jeune épousée manifestait au début pour les graves questions; elle a pris posture de lierre, ne cherchant le ciel et l'air que si son soutien les cherche, ne connaissant même pas la direction nécessaire et n'ayant aucun courage d'orientation morale.

Les natures aimantes sont peut-être plus portées que les autres à ces abdications; elles y procèdent dans un élan de générosité mal comprise et y subsistent par veulerie.

Que d'unions, mariage ou amitié, sont faites ainsi de la radiation d'un des éléments moraux.

Ce suicide, d'ordre immatériel, n'en est pas moins répréhensible; en même temps qu'il supprime ou amoindrit un individu dans le domaine de la vertu, il nuit à la collectivité.

Travaillons, au contraire, à accroître notre force morale, notre conscience du devoir; ne croyons pas que notre puissance risque de compromettre l'entente harmonieuse; seulement, nos concessions auront tout le mérite des sacrifices consentis, et, au jour de doute ou de faiblesse, nous soutiendrons notre partenaire.

Deux forces concordantes constituent la plus noble et la plus solide des unions

LISESOTTE

Chronique féministe

Les mots ont leur fortune, bonne ou mauvaise, comme celle des hommes.

Certains d'entre eux sont aimés, choyés, ils voltigent, comme des papillons bleus, sur les plus jolies lèvres du monde et, dans les âmes les plus moroses, ils éveillent un écho de douceur. Sont-ils plus beaux que les autres, plus harmonieux, plus expressifs? Non, ils ont tout simplement la chance.

De pauvres mots, leurs frères, sont, blent enlaidir les lèvres qui les prononcent et l'idée de ridicule qui, sans qu'on le sache pour quoi, s'est attachée à eux, les suit partout. C'est la guigne noire et injuste comme celle qui s'acharne parfois à des êtres que nous plaignons parce qu'ils sont bons, souvent faibles, qu'ils n'ont fait de mal à personne ou que ça nous "dérange" de les voir malheureux. Pour les mots, nous n'avons pas de ces pitiés, mais c'est tout-à-fait la même chose.

Parmi les vocables qui n'ont pas eu de chance, celui de "féminisme" brille sans conteste au premier rang.

La chose qu'il désigne sera admise depuis des années que le mot ne passera pas encore.

Lorsqu'on dira, en votre présence, d'une femme que vous ne connaissez point: "C'est une féministe", tout de suite, vous imaginerez quelque virago fagotée à la diable, portant la canne, fumant la cigarette, buvant du scotch, peut-être, en tout cas, absolument laide et désagréable. Si, en parlant de telle gracieuse personne que vous connaissez et qui s'occupe, sans négliger ni son foyer, ni même sa toilette, d'œuvres ou de questions intéressantes le sort des femmes, on la qualifie de féministe; aussitôt vous aurez envie de protester, tant

vous trouverez que cette appellation lui convient peu. Pourtant, votre charmante amie est vraiment féministe et beaucoup plus, selon la stricte étymologie du mot, que le serait l'inconnue dont vous avez évoqué tantôt l'image si peu galante.

C'est à tel point ainsi que les femmes — toutes charmantes — qui ont fondé il y a quelques années, à Montréal, la Fédération Nationale Saint-Jean Baptiste ont l'air de craindre, par dessus tout, pour ne rien perdre de leur popularité sans doute, de se faire appeler féministes. Voyez les annonces et les rapports que ces dames publient dans les journaux, jamais vous n'y trouverez le mot inculpé qu'on aura remplacé au besoin par une périphrase souvent moins harmonieuse. Ceci n'est pas un blâme. Les membres de la Fédération féminine agissent en excellents politiques. En France, il s'était attaché tant de discrédit au nom de féminisme que la revue de l'Association des femmes catholiques françaises qui s'est bravement intitulée "Le Féminisme Chrétien", ne laisse pas, depuis plus de dix ans qu'elle est fondée, d'expliquer encore la portée de son titre, et dans une certaine mesure, de s'excuser de l'avoir choisi tel.

A quoi cela tient-il? Je ne sais. Peut-être à ce que les premières revendicatrices humaines, ils lui en voudront toujours de remplacer la morte, qui ne peut plus rien pour eux, sans réfléchir que leur mauvaise volonté rend sa tâche plus lourde et plus dure et que pour l'accepter elle a peut-être sacrifié quelque rêve brillant de jeunesse.

Douces belles-mères ou marâtres, elles ont contre elles un préjugé vivace, qu'alimentent les imaginations enfantines qui ont connu trop tôt la douleur. Un peu de confiance et d'affection adoucirait pourtant les natures revêches et mettrait du baume sur les cœurs meurtris des orphelins qui ne veulent pas se consoler.

GINEVRA.

Le bonheur du riche ne doit pas consister dans dans le bien qu'il a mais dans le bien qu'il peut faire.

FRANKLIN.

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A. ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BERDMIER
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal



L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux artificiels
AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

PREMIER CHAGRIN

Il est six heures, les portes des ateliers et des magasins s'ouvrent toutes grandes, et la foule des travailleurs s'écoule, heureuse que ce soit enfin l'heure du repos.

Les petites modistes coudoient les employés de bureau et les demoiselles de magasin se hâtent vers leur demeure, plus avides de s'asseoir que de prendre leur part du souper familial.

Un spectacle charmant tranche sur la banalité de cette foule et attire mon regard de promeneuse attardée et un gazouillement de douces voix enfantines retient mon attention. Une jeune mère, entourée de bambines aux larges capelines formant auréoles, cause gaiement. Elles font au petit père la joyeuse surprise de l'attendre à mi-chemin.

L'aînée, une fillette de six ans au plus, promène d'un air digne, dans une élégante voiture d'osier, une très belle poupée.

Je m'amusais de l'air gentil des enfants; du naïf orgueil de la mère, quand, la poupée secouée par un choc imprévu, fut projetée violemment sur le pavé. Elle y gisait décapitée, et la petite fille contemplant avec stupéfaction les restes mutilés de son bébé. La mère se mit à rire, pour atténuer le chagrin de l'enfant, ou parce qu'elle n'avait pas compris la souffrance qui crispait le petit visage aux traits délicats et qu'encadrerait si joliment la chevelure aux boucles brunes.

Elle avait eu, la pauvre petite, la vision de l'irréparable et de l'instabilité de nos ambitions les plus légitimes; devant les débris de son jouet, elle avait appris que tout meurt. J'ai longtemps suivi des yeux le regard navré de l'enfant; sait-on ce que souffre les petites âmes qui n'ont pas l'âge de raison et qui ne savent pas exprimer leurs chagrins? Ne les traitons-nous pas durement sans en avoir conscience, oublieux des premiers froissements et des lointaines douleurs qui devraient nous rendre compatissants à leur égard!

Au lieu de railler les petits cœurs souffreteux, il faudrait leur enseigner le détachement et la résignation, les faire goûter, les pétrir, les rendre forts.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur yogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & OIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

La souffrance sera leur lot: physique ou morale, personnelle ou les atteignant par d'autres, elle occupera dans leur vie une très grande place, et plus les petites âmes seront tendres et délicates, plus elle les broiera et les laissera haletantes et vaincues.

Les mamans, vraiment dignes de ce nom, seules ont le pouvoir de lire dans les yeux purs, les tristesses précoces et, lorsqu'elles disparaissent, appelées par la volonté de Dieu, les petits, privés de caresses, les appellent dans la nuit sombre et baignent de larmes brûlantes l'oreiller du petit lit blanc où elles les bordaient chaque soir.

Si plus tard, une mère étrangère vient occuper la place vide révoltés d'avance contre son dévouement, ils lui fermeront impitoyablement leur cœur, trop jeunes pour comprendre et pardonner les défaillances de la constance humaine, ils lui en voudront toujours de remplacer la morte, qui ne peut plus rien pour eux, sans réfléchir que leur mauvaise volonté rend sa tâche

plus lourde et plus dure et que pour l'accepter elle a peut-être sacrifié quel-que rêve brillant de jeunesse.

Douces belles-mères, ou marâtes elles ont contre elles un préjugé vivace, qu'allimentent les imaginations enfantines qui ont connu trop tôt la douleur. Un peu de confiance et d'affection adoucirait pourtant les natures revêches et mettrait du baume sur les cœurs meurtris des orphelins qui ne veulent pas se consoler.

GINEVA.

A NINI

*Il est des jours, vois-tu, Nini,
Des jours de sinistre détresse,
Des jours où tout paraît terni
Par une angoissante tristesse;
Des jours creux et vides d'espoir,
Où le cœur tremble, où l'âme doute,
Des jours d'ennui, tendus de noir
Où l'esprit de tout se dégoûte.*

*Le chant de l'oiseau semble faux,
Vulgaire herbe devient la rose;*

*Tout ce qui nous paraissait beau
Nous semble méchant ou morose.*

*Il est des jours, vois-tu, Nini,
Des jours d'ennui, de lassitude;
Des jours où l'espoir est banni,
Jours de deuil, jours de solitude.*

*Il en est d'encor plus cruels,
Jours de déchirante souffrance
Où ne répond à nos appels
Que l'implacable et froid silence,
Jours de blasphème et de malheur
Où l'être se révolte et crie;
Jours d'amertume et de douleur,
Jours de sanglots, jours de furie.*

*Mais qu'important ces jours d'effroi,
Sans doute embusqués sur ma route,
Puisqu'il en est où je te vois,
Puisqu'il en est où je t'écoute!*

*Car il est des jours, ma Nini,
Des jours de soleil et de vie,
Jours d'espoir, d'amour infini,
Jours de baisers, jours de folie!*

Georges LEGENDRE.



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

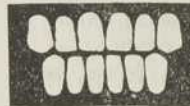
**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

MADAME RENA ROSA
CLAIRVOYANTE DE NAISSANCE

Vraie voyante lumineuse du destin ne devrait pas être classée comme les tireuses de bonne aventure la Chiromancie et la Phrénologie sont des sciences. La clairvoyance dont elle est douée est de naissance. Vous pouvez la consulter tous les jours de 10 hrs a. m. à 10 hrs p. m. excepté le dimanche. Consultation : 25 et 50c correspondance 25c ti mbre et date de naissance.
281, RUE BEAUDRY, près du Theatre National, Logement du Bas.

Nos DENTS sont
très belles, naturel-
les garanties . . .



Institut Dentaire
Franco-Américain
(Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

Soies Lavables

Corticelli BA

Sont employées partout par les personnes artistiques, teintes de couleurs fermes par des teintures Asiatiques de près de 400 couleurs.

Parents, si vos garçons et vos filles fréquentent le

**Collège Commer-
cial Elie**

Soyez assurés qu'ils apprendront à fond dans le plus court délai possible:

Sténographie française et anglaise, Comptabilité pratique telle qu'elle se fait dans le commerce, Anglais commercial, Conversation et Correspondance, Télégraphie et affaires de chemins de fer.

Classe préparatoire pour élèves de 12 à 15 ans.

Classes séparées pour les deux sexes.

Ouverture: 22 Août

**250, AMHERST
COIN SAINTE-CATHERINE
Tel. Est 1600.**

TELEPHONE BELL EST 1916



J. A. TEASDALE & CIE

No 157, rue Visitation, MONTREAL
LITERIES

Manufacturiers de lits de plume et matelas.

Coutils de toutes sortes, et oreillers.

DESINFECTION DE LA PLUME PAR LA VAPEUR

RECONFECTIONS DES MATELAS une specialite.

COUCHETTES EN FER



GROS ET DETAIL

FELT ELECTRIC



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00	" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accompli grâce à vos PILULES PERSANES C'est l'embellisseur idéal !	6 BOITES
la		pour
BOITE	RENER-MARGUERITE	\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

ALEXANDRE BERGEVIN

Vous prie respectueusement de faire une visite à son nouveau magasin No 417 RUE STE-CATHERINE EST, près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance, que vous serez servi avec attention et courtoisie.

— SPÉCIALITÉ : —

Papeterie, fournitures de bureau, articles religieux, de fantaisie et de toilette, parfums, tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578

TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

La Ceinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance des formes. Préviend ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS,

Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

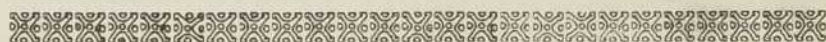


Ouverts à 8½ hrs
tous les jours.

AU BON MARCHÉ

Fermés à 6 hrs
Le Samedi à
10½ hrs.

VENTES SPECIALES D'ARTICLES DE CLASSE.



Il n'est jamais trop tôt pour préparer les enfants pour la ré-ouverture des classes. Cette année surtout il vaut mieux ne pas attendre au mois de Septembre, à cause du Congrès Eucharistique.

Profitez mesdames de notre assortiment considérable et de nos prix grandement réduits de mi-été pour l'achat de ces articles.

Occasions sans cesse renouvelées à tous nos comptoirs, durant la Vente d'Aout.

POUR GARCONS

Complets en tweed fantaisie genre norfolk, à simple ou double parements, toutes grandeurs nos prix . . . \$3.50, \$5.00, \$6.00 à \$8.00

Complets en tweed croisé ou cheviotte bleu marine prix . . . \$4.50, \$5.00, \$6.00 et \$7.00

Culottes en tweed couleurs variées à 75c, 50c, \$1.00 et \$1.25

Sous-vêtements en laine naturelle 75c, 90c et \$1.00
En laine écossaise . . . 65c, 75c, 90c
En coton ouaté le morceau . . . 40c
Le complet . . . 75c

Gilets en laine fine (sweaters) rouge, bleu, collets et poignets rayés, prix . . . \$1.25

Chemises blanches empesées, de négligée en couleurs . . . 50c et 75c

POUR FILLETES

Robes en serge rouge marine collet matelot plastron et collets garnis de braid blanc nos prix de . . . 75c à \$2.50

Jupes de robes de panama, cavenas, drap venitien noir, marine, vert, rouge, gris, aussi en tweed garnis de biais de soie et de boutons recouverts prix . . . \$2.25 à \$3.50

Manteaux (reefers) en serge cheviotte, rouge, marine . . . \$2.95

Robes de nuits en coton blanc . . . 50c, 60c, 75c

Camisoles laine blanche . . . 50c et 60c
Jupons coton blanc . . . 35c, 40c, 50c à 75c
Caleçons coton blanc . . . 25c, 35c, 50c
Caleçons blancs en tricot coton . . . 25c

Parapluies en batiste bonnes baleines tige en fer prix . . . 50c

Ne pouvant annoncer toutes nos lignes ici, on est prié de lire nos annonces pour les détails.

LETENDRE FILS & CIE, 567 Sue Sainte-Catherine, Est

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Teinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

"EGYPTIAN WATER"

Succès assuré en
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

SALLE A MANGER



Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P.P. Martin & Cie
MONTREAL.

Ervenette

de *Priestleys*

Couleurs et Tissus Approuvés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.

MANTEAUX de MOUTON de PERSE

Nous avons à peu près complété notre assortiment de Manteaux de **Mouton de Perse** pour la saison prochaine. C'est donc vous dire que maintenant, notre choix est des plus varié. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler qu'il irait de vos intérêts de venir nous rendre visite immédiatement si vous avez l'intention d'acheter à l'automne. Les prix seront plus élevés alors, et vous ne pourrez plus avoir le même choix.

Nous gardons volontiers les marchandises jusqu'à l'automne.

McCOMBER & CUMMINGS

373 ST-PAUL,

MANUFACTURIERS